

Ilana, 18 ans, traitée comme une pute pour sa première levrette

Par Ziggy Kairos

ATTENTION : © Copyright <https://www.histoire-erotique.org>

CONTENU PROTÉGÉ PAR LE CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE - Un nombre important d'auteurs nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

La confession surprise d'Ilana, une jeune fille de 18 ans traitée comme une pute pour sa première levrette.

Quoique la levrette me manque, me confia Ilana au cours d'une longue conversation sur le chat. Une conversation qui avait démarré par cet échange : Hey j'ai lu la grande majorité de tes histoires et il faut avouer que j'ai adoré. Si tu manques d'inspiration ces temps, j'ai deux trois récits à te raconter à condition de garder l'anonymat.

Sauf qu'Ilana - pour mon plus grand bonheur - s'était trompée d'interlocutrice.

Elle m'avait pris pour une de ses copines.

J'allais l'inviter à me raconter ses deux trois récits en lui faisant comprendre que j'étais plus genre porno que menthe à l'eau. Je ne fus pas déçu en voyant se dessiner sous mes yeux ce qui avait tout l'air d'une Confession Brutale comme je les aime : une fille un peu timide qui se retrouve dans une situation très délicate avec des types pas du tout recommandables - à cause de ses propres provocations et de ses fantasmes - un peu contre son gré mais en essayant de garder le contrôle jusqu'au bout? comme quoi l'on est jamais vraiment maître chez soi.

"Ma première levrette, par Ilana"

C'était un jeu qui a un peu mal tourné. J'avais 18 ans et c'était l'une de ces grosses soirées de fêtes comme on en fait souvent dans les beaux quartiers de Paris.

Un de ces jeux qui se joue beaucoup d'alcools forts et pas mal de drogues douces. Avec des filles et des garçons, des copines et des inconnus. Et pour le coup, les inconnus étaient de vraies racailles invitées en tant que dealers officiels de la soirée. Des mecs tout droit sortis de leur cité avec un max de fric sale et plein de marques de luxe sur le dos.

Des sales types. Aussi vulgaires que sexy.

C'était un de ces jeux qui se jouent dans les coins tranquilles des villas. Quand les hôtes se dispersent en petits groupes. Sur la soixantaine d'invités, nous avons formé un petit groupe de joueurs. Une quinzaine de personnes : dix filles (dont moi) et cinq de ces jeunes trafiquants de drogues endurcis.

Ils disaient par exemple : si t'arrives pas à (...) tu dois me (?)

Je vous laisse remplir les blancs avec des mots pervers comme fellation, levrette, striptease, sodomie ou baise? Tu dois me laisser t'embrasser, ou tu dois m'sucer? Ce genre de trucs qui commençait à faire tourner la tête de certaines filles déjà bien amochées par l'alcool, les lignes de speed, et surtout par l'obscénité tapageuse de ces types qui nous envoyaient des liasses de billets comme on donne des cacahuètes à des singes dans les zoos.

Chacune avait ses raisons de rester : le fric, la dope, le fun, ou assumer son côté salope.

Certaines étaient trop bourrées pour vraiment se rendre compte de ce qui se passait.

Moi (je crois) je n'étais pas si bourrée que ça et je voulais surtout me prouver (ou prouver aux autres) que je n'étais pas

ATTENTION : © Copyright Nos histoires érotiques sont protégées par la loi. Un nombre important d'écrivains nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

<https://www.histoire-erotique.org> - Page 1

une coïncée.

Je me tenais en retrait, bien consciente de voir l'ambiance partir en couilles. Et l'ambiance dérapa à un moment bien précis : un gage qui a mal tourné : une fille qui accepta de sucer. Elle se frotta à lui - complètement saoule - et les deux partirent Dieu sait où.

Ce n'était qu'une blague dans la bouche du garçon.

Et cela se termina à la fin par une éjaculation dans celle de la fille.

Une scène de film de cul en direct live. De quoi mettre le feu dans le caleçon des autres mecs.

Les filles riaient. Elles se délectaient de la situation. Une fille avait pris l'initiative : ce qui nous libérait d'un certain poids mais pas de l'emprise des garçons qui nous balançaient des mots salaces.

Les autres filles se pressaient autour du couple pour voir, sans un geste, sans chercher à participer. Elles savaient que nous allions toutes y passer. Alors chacune attendait son tour. Personne ne voulait presser les choses.

Je savais que moi aussi j'y aurais le droit. D'une manière ou d'une autre. Cela m'excitait beaucoup et j'essayais de cacher mon jeu du mieux que je pouvais. Sauf que je ne passais pas inaperçue avec ma petite robe bleue roi au dos échancré qui m'arrivait mi-cuisse, avec mes cheveux lissés et mon physique? le genre de physique qui vous attire des commentaires déplacés de type t'es trop bonne...

Aussi, je répondais aux mecs en les charriant. Avec des petites blagues provocatrices. Ça les amusait. Au point qu'un des mecs me proposa un gage : finir un très grand verre de vodka - cul sec - rempli à ras bord.

Il savait qu'il gagnerait.

Et je savais que je perdrai avant même d'avoir porté le verre à mes lèvres.

En arrivant au milieu du verre, je faillis tout recracher, aussi dégoûtée par l'amertume de l'alcool que par les conséquences de mon échec dont le terme tenait en un seul mot de huit lettres : LEVRETTE.

Il aurait le droit de me prendre en levrette et je flippais, ne sachant pas comment il s'y prendrait.

Je n'eus pas le temps de réfléchir. Une pluie de quolibets me tomba dessus. Amir m'entraîna dans une chambre sous les sifflets de ses potes déçus de ne pas voir mon cul.

Je le suivis sans rien dire, étourdie par le shot d'alcool et l'adrénaline, déjà contente de ne pas avoir à me mettre à poil devant tout le monde.

Je devais rester solide : essayer d'apprécier sans tout lâcher par peur ou autre.

Un pari est un pari, je me disais, et pour ma part je tiens toujours ma parole. Ce dont j'étais moins sûre, c'était de savoir si j'étais vraiment consentante. Alors j'attendais de voir la suite pour me faire une idée définitive.

Dans la chambre il m'a dit : Enlève moi cette robe et l'bas. Ensuite quatre pattes !

J'ai remonté ma robe et l'ai enlevé sous son regard embrasé : il détaillait mes courbes sans gêne.

Je n'étais pas tellement gênée mais inquiète, avec la mauvaise impression d'être à la merci de n'importe laquelle de ses lubies.

Qu'est-ce qui allait m'arriver ? Il m'avait déjà forcé la main. Il pourrait tout aussi bien se mettre en tête de m'ouvrir le cul. Je voyais sa main s'activer dans son caleçon et l'idée qu'il se branle en me regardant comme me plaisait.

Je me suis mise à quatre pattes comme demandé et il s'est placé derrière moi. Il m'a malaxé, pincé et caressé les fesses quand soudain il a abattu sa paume dessus.

Du coup j'ai lâché un cri.

Il tirait aussi sur le fil de mon string doucement.

Il jouait avec la ficelle, totalement soumise, à quatre pattes, alors que n'importe lequel des lascars pourrait rentrer dans la pièce. Il a joué comme ça une dizaine de minutes et il m'a dit : j't'ai dit d'enlever tout l'bas, t'as encore ton string petite pute !

Bizarrement ce surnom m'excitait.

J'ai baissé le dernier bout de tissu qui me couvrait les fesses et il l'a fourré dans sa poche, comme trophée (les mecs sont vraiment louches).

Il m'a dit : Ok bébé, courbes toi.

Il a renversé de la vodka le long de ma colonne vertébrale et a lapé ça. J'ai essayé de me relever mais il m'a dit : Reste à quat'pattes petite pute.

J'ai obéis.

Je me suis courbée à nouveau et il a inséré un doigt dans ma chatte, puis un deuxième.

J'ai horreur de me faire doigter par des inconnus mais je n'avais pas le choix. Ca me gênait atrocement du coup je regardais mes mains pendant qu'il s'activait dans mon ventre.

Il a fini par enlever ses doigts pour me caresser les fesses à nouveau. C'en était trop, je me suis levée et j'ai dit : Amir sérieux j'crois qu'on va s'arrêter là ! j'ai perdu quoi !

Il m'a répondu en rigolant : Jamais t'es conne ou c'est comment ? fait pas ta sainte, Ilana, tu mouillais bien avant que j'te mette les doigts alors ramènes ton joli petit cul ou j viens te chercher.

Je n'ai pas bougé et il s'est levé, m'a plaqué contre un bureau de force et comme j'ai vu que je n'avais pas le dessus j'ai arrêté de me débattre.

J'étais fatiguée. Il était trop fort. Le bon délire tournait au mauvais porno.

D'une main il a poussé une mèche de cheveux et m'a mordu le lobe de l'oreille avant de murmurer : Je vais te baiser tellement fort bébé que tu ne pourras plus t'asseoir.

Après il a dit un peu plus fort : Allez, courbes toi. C'était son trip, de me voir tordue, tendue, pliée en deux les fesses à sa pleine disposition.

J'étais appuyée sur le bureau avec mes avant-bras, secouée par ses paroles. Je me suis exécutée et il s'est remis à me doigter plus rapidement. Il s'est retiré juste avant que j'atteigne l'orgasme. J'en avais les larmes aux yeux.

Je suis restée dans la position voulue, avec réticences, car je me sentais obscène comme ça. Le cul en l'air. La chatte ouverte.

Il a écarté mes lèvres et a positionné son gland contre l'entrée de mon vagin puis c'est emparé fermement de mes hanches. Je n'ai pas pu me retenir de pousser un long gémissement plaintif parce qu'il m'a pénétré d'un coup et a commencé à me baiser très fort. Il me pilonnait sans aucune tendresse. Je sentais chaque coup de son membre

ATTENTION : © Copyright Nos histoires érotiques sont protégées par la loi. Un nombre important d'écrivains nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

<https://www.histoire-erotique.org> - Page 3

surdimensionné me dilater le vagin.

Ca me faisait mal au début : j'avais l'impression qu'il allait me déchirer de l'intérieur.

Je me suis mise sur la pointe des pieds et me suis collé autant que possible au bureau pour tenter de prendre un peu de distance avec mon cher lascar. Défense inutile car il me cramponnait trop fermement les hanches et me pénétrait toujours jusqu'aux couilles.

Il lâchait des trucs salaces, du type : T'aime ça salope ? Wahh t'es trop bonne bébé ! T'es très étroite j'ai envie de te déchirer ! Bouge ton boule mon amour...

Il a pris son temps, l'enfoiré.

Une demi-heure.

Il se retenait d'éjaculer car il connaissait ma réputation. À cause de mon ex (un vrai connard) tous les types de mon bahut savent qu'il en faut beaucoup pour me faire jouir, vu que j'arrive à me retenir très longtemps.

Je me retenais surtout pour lui tenir tête, pour voir si il était vraiment déterminé à me faire jouir ou non.

Il m'a dit : J'pourrais rester comme ça 48 heures arrête de faire l'insolente et essayer d'me faire douter d'mes gestes, j'sais que t'aime ça.

Je n'allais pas craquer la première. Hors de question. Je tressautais sous les coups de reins. Je m'agrippais au rebord du bureau, aussi fort qu'il se tenait à mes hanches. J'avais du mal à me tenir sur mes jambes. Je me sentais un peu nauséuse. Les sensations trop intenses, et celles de l'écartèlement étaient contradictoires. J'avais mal mais en même temps mes chairs distendues me procuraient un certain bien-être qui se diffusait depuis mon bas-ventre. Après un moment j'ai senti mes parois se resserrer autour de son membre.

Il avait joui quelques secondes auparavant. Je pouvais alors me lâcher et apprécier. Il ne s'était pas retiré et me caressait les fesses pendant que le liquide chaud coulait le long de ma cuisse. En me sentant jouir il a accentué ses caresses sur mes hanches. Une caresse comme on félicite une bonne pouliche.

Avant de se barrer il m'a fourré une liasses de billets dans le soutif. J'étais restée accrochée au bureau - en savourant mon orgasme - en attendant la suite - qu'il me colle un doigt dans le cul ou une bonne fessée. Mais il s'en alla sans même me traiter de petite pute.

J'ai remis ma robe sans rien en dessous et retournai au salon en veillant à ce que le sperme ne me coule pas d'entre mes jambes. Les autres filles semblaient toute satisfaites et avaient pris leur pied. Personne ne se vanta de ses exploits.

Certaines ne devaient pas être très fière d'avoir pris de l'argent pour contre une partie de sexe.

D'autres avaient dû faire des trucs trop crades pour être raconté en public.

Je ne les revis plus jamais.

En revanche j'ai revu Amir il y a pas longtemps. Ca c'est passé dans des toilettes cette fois et j'étais assise sur lui. On a juste changé de position. Quoique la levrette me manque.

ATTENTION : © Copyright <https://www.histoire-erotique.org>

Nos histoires érotiques sont protégées par la loi. Un nombre important d'écrivains nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

ATTENTION : © Copyright Nos histoires érotiques sont protégées par la loi. Un nombre important d'écrivains nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

<https://www.histoire-erotique.org> - Page 4